

Pommes de Sibérie.—1er prix, Dr N. Dion; 2e, Luc Dupuis; 3e, Arthur Talbot.

Collections de pommes.—1er prix, Luc Dupuis; 2e, Auguste Dupuis; 3e, Louis Lapointe.

#### PRUNES :

Prunes bleues du pays.—1er prix, Charles Duval; 2e, Dr Salluste Roy; 3e, Benoit-Cyprien Pelletier; 4e, François Bérubé; 5e, Dr Salluste Roy.

Prunes blanches.—1er prix, Benoit-Cyp. Pelletier; 2e, Chs Duval; 3e, Léandre Desrosiers; 4e, Dr N. Lavoie; Frs Bérubé; 5e, Dr Salluste Roy.

Collection de prunes étrangères.—Prix, Auguste Dupuis, huit variétés.

Collection de prunes du pays.—Prix P.-G. Verreault.

Raisins.—1er prix, Dr N. Lavoie; 3e, Rév. L. Lagueux; 4e, Eugène Casgrain.

Poires.—Dlle Léonie Dionne.

Gelée de gadelles et autres fruits.—1er prix, Dr N. Dion; 2e, Eugène Casgrain.

Vins.—1er prix, Rév. L. Lagueux; 2e, Luc Dupuis; 3e, Dr N. Lavoie; 4e, Arthur Talbot.

Choux. 1er prix, Rév. Chs Bacon; 2e, Frère Chrysostôme; 3e, Thadée Francœur.

Choux de Stam.—1er prix, Frère Chrysostôme; 2e, Dr N. Lavoie; 3e, Dr Salluste Roy.

Oignons.—1er prix, Octave Bélanger; Zéphirin Duval; 3e, Chs Duval.

Blé d'Inde.—1er prix, Chs Bacon; 2e, Thadée Francœur; 3e, Frère Chrysostôme.

Melons et concombres.—1er prix, Zéphirin Duval; 2e, Thadée Francœur.

Carottes jaunes.—1er prix, Eugène Casgrain; 2e, Rév. M. Bacon.

Belleraves.—1er prix, Dr N. Dion; 2e, Eugène Casgrain; 3e, Frère Chrysostôme.

Miel.—1er prix, Louis Lapointe, ruche à cadres.

Fleurs en pots.—1er prix, Mme Auguste Dupuis (53 pots); 2e, Mme Zéphirin Duval; 3e, Mme Dr Salluste Roy; 4e, Rév. J. Lagueux.

Fleurs coupées.—1er prix, Mme P. G. Verreault; 2e, Mme Zéphirin Duval; 3e, Chs Duval; 4e, Mme Louis Duval.

Dahlias.—1er prix, Mme Louis Duval; 2e, Mme Zéphirin Duval; 3e, Chs Duval.

Décoration de la salle d'exhibition.—1er prix, Dlle Stalla Verreault; Dr Salluste Roy; 3e, Dlle Délima Lagueux.

Pour la plus grande quantité d'arbres plantés le jour de la Fête des arbres.—1er prix, Michel Auctil; 2e, Dr N. Lavoie; 3e, P. G. Verreault.

Pour la plus grande quantité de pommiers et pruniers, le commencement de la plantation datant d'au moins vingt-cinq ans.—1er prix, P. G. Verreault (544 arbres); 2e, Thadée Francœur (176 arbres); 3e, Benoit-Cyprien Pelletier, (172 arbres).

Pour le panier ou boîte rempli de prunes, le plus avantageusement préparé pour le marché.—Prix, Auguste Dupuis.

Insectes nuisibles, plus belle collection.—Prix, Auguste Dupuis. Mention honorable pour collection de pommes étrangères : méritée par M. Louis Lapointe.

Note de la Rédaction.—Nous prendrons occasion de parler d'une manière toute particulière des progrès opérés par cette association dans un article que nous publierons sur l'importance de la culture des arbres fruitiers ce qui ne devra pas tarder.

#### Le rôle de l'agriculture d'après Lamartine.

Nous invitons nos lecteurs à lire avec attention les quelques lignes suivantes du grand poète français, M. Alphonse de Lamartine, qui est un extrait d'un discours prononcé au comice de Maçon, tenu en 1838. Elles contiennent de grandes, de nobles, de sublimes pensées.

Messieurs, nous ne venons pas ici avec la prétention déplacée de vous donner des leçons de votre art. C'est à titre d'homme politique que nous osons paraître et parler dans cette enceinte. Nous vous aimons, nous vous honorons, nous donnons des marques de respect à votre profession, parce que selon

nous, si l'instituteur fait les savants, l'industrie fait les riches, c'est surtout l'agriculture qui fait les bons citoyens (rien n'est plus vrai). L'agriculture a une place immense dans la civilisation; elle n'en est pas le sommet, mais elle en est la base: qui osera dire laquelle de ces deux places est la meilleure.

Oui, l'agriculture fait les bons citoyens et pourquoi? C'est qu'elle fait la famille; c'est qu'elle fait le patriotisme!

Avez-vous quelquefois réfléchi, Messieurs, à ce qu'était le patriotisme? Ecoutez: sans doute, pour l'homme religieux; pour le philosophe, pour l'homme d'Etat, la patrie se compose d'abstractions sublimes. La patrie, c'est la succession soutenue d'une race humaine possédant le même sol, parlant la même langue, vivant sous les mêmes lois et qui, ne mourant jamais, se perpétue en se renouvelant toujours, comme un être immortel qui n'a eu que Dieu avant lui et après lui. Mais pour les hommes des champs, la patrie est quelque chose de plus réel, de plus sensuel, de plus près du cœur. Ce qu'il aime dans la patrie, c'est ce petit nombre d'objets auxquels son âme s'est attachée toute sa vie; c'est la maison, c'est la famille, ce sont toutes les images sensibles devenues les sentiments pour lui. Riche ou pauvre, peu importe, c'est le toit, c'est l'espace de sa vie, il y a autant de patriotisme dans la mesure dégradée et couverte de chaume, de mousse, que dans la demeure élevée et resplendissante au soleil. C'est pour cela qu'on meurt avec joie quand il faut la défendre contre la profanation du pied étranger.

Eh bien! je suis de ce patriotisme-là, c'est l'agriculture surtout qui le produit et le conserve; elle fait plus, elle fait la fixité et la moralité des populations qui s'y livrent. Il n'y a pas de législation ou de morale, excepté la religion, qui contiennent autant de moralisation qu'un champ qu'on possède et qu'on cultive, et la charrue, en traçant le premier sillon, a creusé les fondations de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation tout entière.

Je ne veux rien exagérer, Messieurs; je ne veux pas médire des autres professions laborieuses. C'est bien assez de les plaindre. Qui est-ce qui consomme, qui est-ce qui achète nos produits? Qui est-ce qui façonne, qui est-ce qui vous met dans les mains les machines, les instruments perfectionnés? Ce sont des industriels, il faut donc les honorer aussi. Mais pourquoi les professions utiles ont-elles moins de stabilité et de moralité que la vôtre? Le voici: il y a deux natures d'industrie, Messieurs: une industrie indirecte et artificielle, c'est l'industrie manufacturière; une industrie directe et naturelle, c'est l'agriculture.

L'agriculture est une industrie directe, parce qu'elle produit directement les choses nécessaires à la subsistance humaine et à tous les besoins de la vie. Ainsi vous avez un champ, fouillez ce champ, vous y trouverez la pierre et vous bâtissez un abri: abatez un arbre, vous aurez une solive et vous ferez une charpente. Pétrissez cette terre, vous ferez de la tuile et vous aurez un toit. Tondez les troupeaux, vous aurez avec leur laine, un lit, une couverture, un vêtement. Cassez les branches, vous aurez du feu; semez sur ce champ, vous aurez du pain. Vous voilà logés, nourris, habillés, sans avoir eu à la rigueur besoin d'aucune monnaie, d'aucun échange; vous n'avez eu besoin que de Dieu, de sa pluie et de son soleil.

L'industrie indirecte, au contraire, c'est celle qui ne produit directement ni blé, ni pain, ni vin, et qui ne produit que la représentation de tout cela par le salaire qu'on lui paie; mais le salaire, très élevé quelquefois, tombe tout à coup et abandonne les populations qui en viennent à la faim et au désespoir. De là, pour elle, et tour à tour, les passions de la misère, la débâche et l'enivrement; de là cette mobilité funeste qui les balaise rapidement de la terre, où elles ne jettent aucune racine. Rentrez, après dix ans, dans une ville manufacturière, vous ne reconnaîtrez plus personne dans une rue où vous aurez connu tout le monde. Le changement des modes, les crises commerciales, les banqueroutes, les catastrophes, auront tout renouvelé. Rentrez, après un demi-siècle, dans le village de vos pères, vous trouverez tout à la même place, les mêmes noms sur les mêmes portes, les mêmes maisons gardent fidèlement les mêmes familles, les mêmes mœurs et les mêmes vertus. Voilà la différence des deux populations. C'est que les uns sont les ouvriers de Dieu et que les autres sont les ouvriers de l'homme. Les uns servent un maître changeant, capricieux, ingrat; les autres un maître bon, permanent et éternel, dont la nature infatigable travaille pour vous, même pendant que vous vous reposez. Mais cette fixité que l'agriculture donne aux familles, Messieurs, elle la donne aux nations!